Janos À l'Aube

Le bain de onze heures

Théâtre

EDILIVRE

EXTRAIT

Je te donne rendez-vous sur cette terrasse, au bout de laquelle il n'y a plus que la mer et la fin du songe. Viens-y, lentement, dans un silence tel que je puisse me tromper sur la distance qui nous sépare, tel qu'il n'y ait plus entre nous, quand je tressaillirai, la place d'étendre les bras pour te repousser… Viens, bel écueil sur ma route tranquille, viens que je te franchisse – puisque je ne veux pas t'éviter.

Colette (*L'entrave*)

EXTRAIT

EXTRAIT

Personnages

MONIKA : *l'actrice*
M. DADA : *le vieil intendant*
MOUSTIKE : *la peau douce*
HARMONIE : *la femme de chambre*
VAGABOND : *le gardien de la tour*
SŒUR LAVANDIÈRE : *la religieuse*
PETIT GARÇON ET PETITE FILLE

EXTRAIT

EXTRAIT

Indications scéniques

Pièce en trois actes. L'action se déroule entre le matin et le matin prochain, dans un appartement composé d'une chambre et d'une antichambre, culminant au sommet d'une tour.

Les personnages vont et viennent entre ces deux espaces ouverts ; il y a très peu de sorties de scène, comme si des murs invisibles les retenaient prisonniers. Au fil des trois actes se font ressentir un déclin moral et une déchéance physique croissants que les personnages peinent de plus en plus à dissimuler – de même que l'appartement, de prime abord luxueux, se décharne davantage à chaque nouvel acte. Les acteurs peuvent ne pas avoir l'âge ni l'apparence de leur personnage.

Atmosphère feutrée et voluptueuse de la chambre qui, surélevée de – plus ou plus – trois marches, trône au milieu de la scène. Chambre au décor écrasant, où époques et inspirations se confondent, tant dans l'ameublement que dans l'habillement des personnages.

EXTRAIT

Sur la gauche se trouve un grand lit – et sa table de nuit –, où Monika passe le plus clair de son temps. La tête de lit est un paravent transparent où se dessinent les ombres dans la salle de bain qu'on devine à l'arrière. Sur la droite une coiffeuse d'actrice – débordante d'accessoires et de produits de beauté en tous genres –, surmontée d'un imposant miroir ancien fissuré, sur les bords duquel sont accrochées des cartes postales figurant les grands paysages et monuments du monde. Dans la continuité de la coiffeuse et de son fauteuil en velours rouge : un bar sur lequel reposent un téléphone d'un autre temps, un lecteur de musique enfantin et une horloge. En toile de fond, taillée dans la forme d'un vitrail, une immense fenêtre blanche sans poignée dont les carreaux sont des miroirs, au pied de laquelle gît une malle en bois tel un rebord. Des tapis aux matières et aux couleurs diverses recouvrent le sol de la chambre, sur lequel sont installées des éoliennes aux formes étranges. Des tentures épaisses peuvent dessiner les contours de la chambre ; tentures qui s'éloignent à mesure que les actes s'enchaînent – jusqu'à disparaître dans les hauteurs de la scène, découvrant un espace ouvert sur le vide, si bien que le vide derrière la chambre devenue falaise ne pourra plus être ignoré. Cette chambre est la chambre de l'actrice. Dans cette chambre on joue le jeu.

Atmosphère épurée et quelque peu sauvage de l'antichambre, agencée à la manière d'une terrasse. Placée au devant de la scène et séparée de la chambre par les marches, elle repose sur un sol bleu. Son mobilier se

EXTRAIT

compose de deux sofas déglingués – recouverts de tissus nobles servant de cache-misère –, tournés vers le public et disposés autour d'une table basse centrale, ronde, où est posé un vase sans fleurs, rempli d'eau à moitié. Le reste de l'antichambre est décoré de fleurs en plastique. L'attitude des personnages dans l'antichambre est ambigüe ; mieux que de s'adapter, ils sont leur environnement.

L'antichambre peut être comparée aux quartiers des domestiques, quand la chambre correspond aux appartements du maître. Dans leur interpénétration, chambre et antichambre sont délimitées à chaque extrémité des marches par un fil de fer servant de penderie. Cintres, étoffes et costumes, y sont suspendus ; rivalisant de brillances, ils font office d'accessoires et peuvent se rabattre tel un rideau. Selon qu'ils communiquent ou non, les deux espaces se répondent par un jeu de lumière. Les espaces n'ont pas de portes, pas de murs, sinon un fil…

Des entrelacs de lierre ainsi que des rails parcourent l'avant-scène, où se reflètent les rêves de Monika.

Ainsi que la musique des gitans plonge notre actrice dans un état second, il y a cette chanson, Attendez que ma joie revienne *de Barbara, plutôt ce rappel incessant, une clé sans serrure dans l'esprit solipsiste de Monika – errante dans la brume des histoires qu'elle se raconte dans le noir. Nul ne sait si ces histoires sont réelles, mais ce n'est plus ce qui importe. Ce qui importe, ce qui a toujours importé, c'est que Monika retrouve l'Amour de* sa *vie. Le genre pour lequel on meurt de tristesse.*

EXTRAIT

EXTRAIT

Acte I
La fête de l'été

Attendez que ma joie revienne
Et que se meure le souvenir
De cet amour de tant de peine
Qui n'en finit pas de mourir
Avant de me dire je t'aime
Avant que je puisse vous le dire
Attendez que ma joie revienne
Qu'au matin je puisse sourire…

EXTRAIT

EXTRAIT

Le rideau s'ouvre sur une scène claire-obscure. Le jour se lève.

La femme de chambre est agenouillée au chevet du lit, sous les couvertures duquel on devine la forme endormie de Monika. L'intendant fait irruption sur scène, tenant à bout de bras un pan du rideau ; il court attraper l'autre pan, luttant tel un diable pour refermer le rideau.

M. DADA :

N'atténuant plus son accent de l'est – il doit être étranger – lorsque pris d'émotions

Stop, stop et stop ! Vautours de malheur, vous voyez bien qu'elle n'est pas prête ! Eh bien je vous le dis, Madame n'est pas prête. Là.

Le rideau refermé, l'intendant est seul sur l'avant-scène. Devinant la présence du public dans son dos, il se retourne, laisse échapper un rire noir, exécute une révérence aussi rapide qu'exagérée, et repasse de l'autre côté du rideau. On entend seulement la conversation qui suit :

EXTRAIT

VOIX DE M. DADA :

Harmonie, ma petite ? Approchez, j'ai à vous parler !

VOIX D'HARMONIE :

Accourant dans l'antichambre

Oui Monsieur Dada ?

VOIX DE M. DADA :

Harmonie, ma petite, toute petite Harmonie… Puis-je savoir pourquoi Madame n'est pas levée ? Pourquoi elle n'a pas remué le plus petit orteil alors qu'à l'extérieur ! une horde de journalistes guette le moindre de ses gestes ?

VOIX D'HARMONIE :

C'est-à-dire…

VOIX DE M. DADA :

Nous avons eu cette discussion Harmonie. Souhaitez-vous vraiment repasser par là ? Vous savez comme cela m'est pénible… Ma tête si sensible, ma pauvre tête… Je pensais pourtant avoir été très spécifique sur ce que nous attendions de vous dans cette maison. Avez-vous un problème avec la manière dont nous procédons dans cette maison ?

VOIX D'HARMONIE :

Non Monsieur… Non Monsieur Dada !

EXTRAIT

VOIX DE M. DADA :

Alors bon sang pourquoi n'êtes pas vous pas fichue de lui ouvrir les yeux ? Depuis combien de temps travaillez-vous pour nous ? Quelques semaines, quelques mois ? C'est un comble, en plus je devrais tenir le compte !

VOIX D'HARMONIE :

Je n'ai jamais été douée pour les chiffres Monsieur Dada…

VOIX DE M. DADA :

S'il n'y avait que les chiffres Harmonie ! Dois-je vous rappeler dans quel état nous vous avons trouvée, à quel point vous étiez perdue ? Vous disiez chercher un endroit, un travail… nous avez suppliés au nom de je ne sais quel dieu… Ne vous avons-nous pas donné de quoi vous relever ? Avez-vous à redire sur notre bonté ? En abuseriez-vous ?

VOIX D'HARMONIE :

Ici je me sens à ma place…

VOIX DE M. DADA :

Ne répondez pas ! Après tout ce que nous avons fait pour vous, voici votre façon de nous remercier. Cet agissement est la seule parole que mes yeux entendent ! À moi on ne me la fait pas, je vois clair dans votre jeu sournois. Aujourd'hui votre masque tombe…

EXTRAIT

VOIX D'HARMONIE :

Proche des larmes

Un masque ? Je ne porte pas de masque Monsieur Dada. Quelle horrible chose vous dites là à une honnête femme. J'aimerais mieux être sourde.

VOIX DE M. DADA :

Tous les journalistes qui attendent, c'est une catastrophe… Ce jour le plus crucial de tous les jours, et elle nous fait ça… Oh la petite ingrate elle l'avait prémédité… Vous l'aviez prémédité ne mentez pas !

VOIX D'HARMONIE :

Mais Monsieur je vous jure, j'ai essayé, de toutes mes forces j'ai essayé de la lever… L'autre matin je pensais réussir à la porter dans son bain et sa tête qui cognait dans tous les coins et nous nous sommes retrouvées à terre telles deux limaces sans carapace et il a fallu que je la traîne pour la remettre dans son lit, si vous l'aviez vue, pauvre Madame Monika… C'est qu'elle est si lourde… Je croirais porter l'océan à moi toute seule et l'océan c'est grand et je suis toute petite…

VOIX DE M. DADA :

Harmonie, ma petite, toute petite Harmonie, quelle est la première chose à faire pour réveiller Madame ?

EXTRAIT

VOIX D'HARMONIE :

La musique Monsieur Dada ?

VOIX DE M. DADA :

La M-U-S-I-Q-U-E Harmonie ! Entendons-nous de la musique ?

VOIX D'HARMONIE :

Courant dans tous les sens

Nom de Dieu la musique ! J'ai oublié la musique.

L'intendant repasse sur l'avant-scène. Contrairement à son énergique première apparition, il feint dans sa lenteur et son peu d'enthousiasme quelque difficulté à marcher. Le personnage de l'intendant est un paradoxe de flegme et d'hystérie. Devant le public il arbore un sourire de façade. Il s'apprête à parler, mais la voix d'Harmonie l'en empêche :

VOIX D'HARMONIE :

Le disque bleu, le disque bleu, où il est le disque bleu ?

M. DADA :

Nom d'une cruche… *(Il passe sa tête de l'autre côté du rideau, tendant son postérieur au public.)* Ne vous mettez pas dans de tels états ma petite, le disque est sous votre nez, à côté du médicament de Madame. *(Il revient face public, passe à la façon d'un mime sa main devant son visage exaspéré et dévoile un air*

EXTRAIT

solennel.) Mesdames et Messieurs les journalistes, Mère Ciné et Mademoiselle Télé, merci infiniment de vous être déplacés en si grand nombre. Vous, *(Coup d'œil sur sa paume où sont écrites ses lignes.)* qui par vos gribouillages obscurs et vos lumières défuntes firent s'abattre la pluie et le beau temps sur le monde de Monika, avez répondu à son appel. Pour faire partie de son cercle d'intimes *(Il peine à dissimuler sa fierté.)*, je la sais très touchée. Bien sûr vous ne veniez pas pour m'entendre déblatérer. Bien sûr vous veniez entendre la déclaration de Monika. Et vous l'entendrez ! La grande, la divine Monika meurt de vous dire quelque chose… *(Un morceau dansant – type* You Sexy Thing *de Hot Chocolate – jaillit à un niveau sonore très élevé. L'intendant frémit d'horreur et se prend la tête des deux mains.)* Harmonie qu'est-ce qui ne va pas chez vous ?

VOIX D'HARMONIE :

Après qu'elle a arrêté la musique

Pardon Monsieur Dada, ce n'était pas le bon disque.

M. DADA :

Reprenant son air solennel

Toutefois, Madame a pris quelque retard sur le planning de sa journée. Les actrices, vous savez comme elles sont. *(Il imite une femme langoureuse en train de s'apprêter, poussant la caricature pour gagner du temps. Puis il tape du pied, gêné, avant de mettre la main à son*

EXTRAIT

oreille, comme s'il entendait quelque consigne donnée par un régisseur invisible.) Bon bon, ça ne devrait pas être trop long. Quoiqu'il en soit, avant toute chose, Monika souhaite qu'en son nom je vous répète ceci : *(Imitant avec ridicule la voix singulière de Monika :)* Je vous aime. *(Reprenant son intonation grave et sa placidité :)* Quoiqu'il en soit, croyez bien que nous ferons le nécessaire pour rendre votre attente la plus agréable possible… L'entendez-vous, la musique ?

L'intendant lève progressivement les bras, répondant par avance à la mélodie. En même temps le rideau s'ouvre sur la scène baignée d'une lumière aurorale. La femme de chambre actionne le lecteur de musique, puis retourne au chevet de Monika dans la même position qu'au premier lever de rideau.

Aux premières notes de Attendez que ma joie revienne *de Barbara, l'intendant se retourne vers la scène. Mouvant lascivement ses bras dans l'air, il s'avance dans l'antichambre puis monte les marches. À la manière d'un chef d'orchestre, dos au public, il se fige sur la plus haute. Monika n'a pas bougé du lit.*

Moustike entre dans l'antichambre, un pot de fleurs en plastique dans les bras et du courrier dans les mains. L'intendant se précipite à sa rencontre.

M. DADA :

Tournant autour de Moustike

On peut savoir ce qui t'a pris autant de temps ?

EXTRAIT

MOUSTIKE :

Comptant sur ses doigts

Il y a eu les fleurs des admirateurs… Il y a eu le courrier des admirateurs… Les derniers scripts…

M. DADA :

De plus en plus près de Moustike

À qui tu veux mais pas à moi. Je sais très bien ce que tu fabriquais, il n'y a qu'à voir le sourire niais sur ta figure. Tu étais avec lui c'est ça ? À te laisser faire je ne sais quoi dans je ne sais quel coin…

MOUSTIKE :

Ingénu

Lui ? Qui lui ?

M. DADA :

Lui qui ! Lui qui ! Le facteur, qui d'autre !

MOUSTIKE :

Eh bien oui j'étais avec le facteur, c'est le facteur qui distribue le courrier.

M. DADA :

Ce ne sont pas les coins qui manquent par ici… Ni l'obscurité…

MOUSTIKE :

Ne te fais pas de mauvaises idées Dada, je ne lui ai donné que ma main, comme Monika m'apprenait…

EXTRAIT